

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

FROM WITHIN...
Ensemble intercontemporain
Vendredi 8 juin 2018 – 20h30

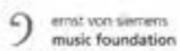
ensemble
intercontemporain

ircam
Centre
Pompidou

d&b
audiotechnik 

 CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Avec le soutien de la Ernst von Siemens Music Foundation



— PROGRAMME —

Marko Nikodijević / Robert Henke

FROM WITHIN...

Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ircam-Centre Pompidou

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Studio Robert Henke, conception et réalisation électronique

Thibaut Carpentier, conseiller scientifique Ircam (Espaces-Acoustiques et Cognitifs-Ircam Lab)

Coproduction Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou,
Philharmonie de Paris, Studio Robert Henke et d&b audiotechnik.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H45.

Avant le concert

Rencontre avec Marko Nikodijević et Robert Henke,

à 19h dans l'Amphithéâtre. Entrée libre.

— L'ŒUVRE —

Marko Nikodijević (1980) / **Robert Henke** (1969)

FROM WITHIN..., pour grand ensemble, sculpture LED et électronique

Composition : 2018.

Création : le 8 juin 2018 à Paris, Philharmonie, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Matthias Pintscher.

Effectif : flûte / flûte piccolo / flûte alto, flûte / flûte piccolo / flûte alto / flûte basse, hautbois / cor anglais, clarinette en *la* / petite clarinette, clarinette en *si bémol* / clarinette basse, clarinette basse / clarinette contrebasse, basson / contrebasson, 2 cors, trompette, 2 trombones, 3 percussions, piano, piano / clavier électronique, harpe, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse, dispositif électronique, lumières. Éditeur : Sikorski.

Durée : environ 70 minutes.

Au commencement de *FROM WITHIN...* était la volonté de deux artistes de se confronter avec le sacré, le transcendant, le spirituel, aussi bien intime qu'universel. Marquant la première collaboration des deux artistes atypiques que sont Marko Nikodijević et Robert Henke, cette œuvre transdisciplinaire interroge le sens de l'existence dans un monde en profonde mutation, mais aussi la relation entre spiritualité et science.

Si dès le départ l'intention était d'articuler étroitement discours musical et visuel, et d'enrichir l'expérience du concert grâce aux multiples possibilités ouvertes par l'informatique et les nouvelles technologies, le dispositif sur lequel les deux hommes sont tombés d'accord reste simple en apparence. Les concepts qu'ils désirent aborder étant d'ordre métaphysique, il leur importait de pouvoir y projeter une grande variété d'émotions et d'impressions, tout en évitant qu'une image trop claire vienne restreindre la réflexion, voire refermer l'imaginaire.

La salle de concert est donc prise telle quelle, sans altération, afin de bénéficier de ses propriétés acoustiques et de son aspect général – c'est-à-dire : une coquille vide. L'ensemble instrumental n'est pas spatialisé non plus, il est dans son intégralité sur le plateau. Le discours électronique, en revanche, déploie son holophonie sonore grâce à la WFS (diffusion

par Wave Field Synthesis) pour métamorphoser l'espace de la salle. De la même manière, la lumière fait l'objet d'une attention particulière – pour faire pièce à la précision spatiale des instruments acoustiques, Robert Henke a imaginé une sculpture composée de LED : celle-ci se présente sous la forme d'une matrice de longues lignes verticales de lumières colorées réparties irrégulièrement le long du haut-parleur en barre du WFS. Un dispositif simple, donc, mais ouvert, du point de vue combinatoire, à de hauts niveaux de complexités internes.

FROM WITHIN... est le fruit d'une longue genèse. Cette œuvre s'est construite au long d'allers et retours inlassables entre les deux artistes. Si l'un et l'autre ont leurs compétences propres – à Robert Henke le visuel et lumineux, à Marko Nikodijević l'écriture et l'orchestration de la partition –, celles-ci se rejoignent parfois autour de la génération des textures et des traitements informatiques. Ainsi l'œuvre devient-elle véritablement collaborative : à force d'échanges, une structure formelle de la pièce se dégage « from within » (de l'intérieur) et un concept physique, comme celui de l'érosion, peut se transformer en geste immersif et quasi « métaphysique ».

Jérémie Szpirglas

Comment vous êtes-vous rencontrés ? Connaissez-vous vos travaux respectifs auparavant ? Qu'est-ce qui vous a décidé à travailler ensemble ?

MARKO NIKODIJEVIĆ : Je suis un grand admirateur de Robert Henke depuis des années, et lorsque l'Ensemble intercontemporain et l'Ircam m'ont passé commande d'une œuvre d'envergure, qui occuperait toute une soirée, nous avons tout de suite pensé y ajouter un élément visuel, susceptible d'enrichir l'expérience du concert grâce aux multiples possibilités ouvertes par l'informatique et les nouvelles technologies. Après ses travaux dans les domaines de la musique électronique, ses albums techno et ses installations sonores, Robert m'a d'emblée semblé l'artiste idéal. Ce qui est amusant, c'est que nous avons chacun comme un pressentiment de ce que devait être cette expérience de concert élargie, mais ce n'est qu'ensemble que nous avons effectivement été capables de la bâtir en pratique. C'est peut-être la quintessence de la collaboration : partager un rêve auquel nous pouvons tous deux contribuer.

ROBERT HENKE : Je ne connaissais pas Marko lorsqu'il m'a contacté. Lorsque j'ai écouté sa musique, j'ai entendu une voix affirmée, pleine d'une délicate énergie. Cela m'a plu et a éveillé ma curiosité. Nous avons décidé de nous rencontrer à Paris, à l'Ircam, pour un premier contact en chair et en os, et nous avons finalement passé la journée à nous promener dans la ville, découvrant chacun la personnalité de l'autre. Pour qu'une collaboration soit réussie, il est évidemment important de bien s'entendre avec l'autre d'un point de vue professionnel. Cette journée m'a suffi pour m'assurer que le projet serait possible. Nous avons parlé musique, son, structure, mais, bien sûr, nous avons également pris diverses décisions concernant la direction à prendre, où et quand s'arrêter pour prendre un café. Si ces décisions simples avaient été difficiles à prendre, il aurait été inenvisageable de collaborer sur un projet d'envergure.

M. N. : J'ai eu l'impression que Robert et moi-même avons manifestement des goûts artistiques similaires, mais la création d'une œuvre d'art collaborative reste un processus fragile. La réussite repose sur des éléments mystérieux, que l'on ne peut ni expliquer ni rationaliser,

mais qui n'en donnent pas moins un sens au projet abouti. Lors de notre première rencontre, le contact fut incroyablement maladroit, parce que nous ne parvenions pas à communiquer réellement. Ce n'est qu'à notre deuxième rencontre que, qui sait comment, la glace s'est brisée et que nous avons pu commencer à échanger des idées quant à ce que nous voulions proposer au public, des points de vue tant sonore que visuel – c'est-à-dire l'essence même de l'expérience.

Comment ce projet a-t-il pris forme justement ? Comment vous êtes-vous mis d'accord sur le sujet et le format ?

M. N. : J'avais sans doute en amont quelques vagues idées sur l'émotion, ou du moins l'empreinte émotionnelle, que la pièce devait laisser sur son public. Lors de notre deuxième rencontre, nous nous sommes rapidement entendus sur de nombreux éléments fondamentaux. Comme le fait qu'une salle de concert rectangulaire traditionnelle est une solution idéale, tant du point de vue de ses propriétés acoustiques que de son aspect général. Ou que l'ensemble tout entier sera sur scène. Ou que nous devons maîtriser les lumières de la salle, comme celles de la scène. C'est Robert qui a eu l'idée de la WFS, pour faire pièce à la précision spatiale des instruments acoustiques, ainsi que celle de l'utilisation de LED en tant qu'objets physiques émetteurs de lumière. Ainsi, en une journée, nous sommes arrivés à une idée très grossière de ce que la pièce devrait être. Ensuite, Robert a fait plusieurs esquisses de la sculpture LED jusqu'à imaginer sa forme finale : simple, certes, mais ouverte, du point de vue combinatoire, à de hauts niveaux de complexités internes, abstraite, mais directe dans son appréhension. Mon instinct est que, au cours de cette journée, nous étions aussi tombés d'accord au sujet de l'indicible, de l'incommunicable. C'est-à-dire ce qui nous séduisait tant dans ce vaste espace sonore, apparemment infini, la possibilité d'explorer une forme de « transparence » du design sonore, celle de faire « briller » le son ou au contraire de le « salir » par diverses distorsions sonores, et, plus généralement, la possibilité d'interroger le sens et la justesse de mouvements abstraits générés par algorithmes. Ce n'est qu'en offrant au public l'expérience de tout cela mis ensemble que nous pourrions partager notre vision.

R. H. : L'amorce du travail a consisté à écouter beaucoup de musique, afin d'écartier certains archétypes orchestraux ou électroacoustiques, et de définir une direction globale. À l'heure où nous parlons (Ndlr : mi-janvier 2018), nous sommes encore au milieu du gué, et nous avons encore beaucoup à apprendre pour collaborer et communiquer. Nous avons commencé nos échanges via un médium que nous maîtrisons tous deux : l'écrit. Nous avons essayé de décrire les éléments qui nous intéressent pour ce projet. Une grande partie de ces éléments sont d'ordre métaphysique, et ne sont donc pertinents que s'ils entrent suffisamment en résonance avec nos imaginaires intimes respectifs. Par exemple, le concept d'« érosion » fait-il naître en nous des pensées similaires ? L'étape suivante a été d'élaborer une vaste partition graphique, afin de définir les contours globaux de la pièce. Et nous nous engageons à présent dans la mise au point du détail, étape par étape.

Avez-vous chacun des domaines d'action propre au sein du processus de création ? Vous arrive-t-il d'intervenir dans le domaine d'action de l'autre ?

R. H. : Je fais entière confiance à Marko s'agissant de l'écriture pour ensemble. Toute tentative d'orchestration de ma part serait certainement désastreuse et Marko est un maître dans ce domaine. Dans la répartition des tâches, une grande partie de mon rôle est de construire la machine lumineuse. Celle-ci constitue le cadre technique qui nous permet de marier l'ensemble instrumental aux sons générés par l'ordinateur ainsi qu'à l'expérience visuelle. Il ne s'agit pas simplement de technique : le système que nous développons a un impact sur ce que nous pouvons en faire artistiquement. Un constant dialogue s'instaure entre les possibilités et contraintes technologiques et les idées et aspirations artistiques : le produit final sera le résultat de cette interaction. Il faut bien comprendre que, de mon point de vue, ladite « machine » englobe la somme de tous les éléments qui composent le dispositif : le chef, les musiciens, leurs instruments et tous les éléments électroniques. Ma vision de cette machine est très romantique : tous ses éléments constitutifs doivent fonctionner ensemble comme une entité unique. Ce n'est que dans ces circonstances que la magie se réalisera. D'un point de vue plus pragmatique, je partage mon temps entre des tâches d'ingénierie, l'écriture

de code informatique, la mise au point du matériel pour la sculpture LED et la recherche de timbres de synthèses intéressants, destinés à tisser le discours électroacoustique. Et, bien sûr, la composition de la partition, l'invention de motifs et de gestes, qui sont autant de briques élémentaires avec lesquelles Marko peut composer. Marko et moi-même échangeons de nombreux échantillons audio, nous avons également enregistré quelques esquisses qu'il a écrites, et que j'utilise pour créer des transformations sonores, ou comme source d'inspiration pour générer la partie électronique.

M. N. : J'écris la partition d'ensemble, et je concevrai aussi une partie du traitement en temps réel des instruments, mais tout ceci n'est en réalité qu'une exécution purement technique de nos idées communes. La génération de l'expérience esthétique dans sa globalité est une entreprise commune. J'utilise ainsi les esquisses et échantillons de Robert pour composer davantage de musique. C'est un processus très circulaire, avec de nombreux objets mobiles, mais je trouve fascinant la manière dont les trois réalités – acoustiques, électroniques et lumineuses – influencent notre perception interne de la temporalité, et la manière dont le matériau musical se doit d'évoluer dans le temps, justement. Dans le domaine de la musique électronique, les collaborations sont monnaie courante, nous avons simplement décidé de pousser la nôtre un peu plus loin, en fusionnant trois médias différents et leurs univers associés.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas, journaliste et écrivain, pour la revue L'étincelle #8, journal de la création à l'Ircam.

– LES COMPOSITEURS –

Robert Henke

Ingénieur de formation, Robert Henke conçoit et manipule des machines qui génèrent des sons, des formes et des structures. Le développement de ses propres instruments et algorithmes fait partie intégrante de son processus créateur. Son matériau est constitué de sons générés par ordinateur et d'images, de champs sonores, de photographies, de lumières qui sont transformés, réarrangés et modulés par des règles mathématiques, des interactions en temps réel et des opérations aléatoires contrôlées. Son travail se focalise particulièrement sur l'exploration des espaces, qu'ils soient virtuels ou physiques. Nombre de ses œuvres utilisent de multiples canaux audio ou sont conçues pour des lieux spécifiques et leurs propriétés spatiales respectives. Sa production musicale se situe aux frontières de la musique de club, des installations sonores et audiovisuelles, de la composition contemporaine assistée par ordinateur, et de l'édition de logiciels. Son projet musical de longue haleine, *Monolake*, créé en 1995, est l'une des icônes du nouveau genre électronique qui a émergé à Berlin après la chute du mur. Robert Henke est aussi l'un des principaux créateurs du logiciel de musique Ableton Live qui, depuis son invention en 1999, est devenu un outil standard pour la production et la pratique de la musique électronique. Il écrit et

intervient publiquement au sujet de l'utilisation de l'ordinateur en musique. Il a enseigné à l'Université des Arts de Berlin, au Centre de recherche en informatique musicale et acoustique de l'université Stanford (Center for Computer Research in Music and Acoustics) et au Studio national des arts contemporains du Fresnoy à Lille. Ses installations, performances et concerts ont notamment été présentés au Tate Modern de Londres, au Centre Pompidou, au Lieu Unique à Nantes, au PS-1 de New York, au MUDAM du Luxembourg, au MAK de Vienne, à l'Art Gallery de New South Wales (Australie) et dans de nombreux festivals.

Marko Nikodijević

Né à Subotica (Serbie) en 1980, Marko Nikodijević étudie la composition à Belgrade avec Zoran Erić et Srdjan Hofman entre 1995 et 2003. En outre, il suit des cours et des conférences en mathématiques et en physique non linéaire. Après ses études dans la capitale serbe, il entreprend, en 2003, une formation avancée en composition avec Marco Stroppa à l'Académie de musique et arts de la scène à Stuttgart. Il s'installe à Stuttgart où il obtient des bourses, puis suit des master-classes et des séminaires de composition à Apeldoorn, Visby, Weimar, Salzwedel, Baden-Baden et Amsterdam. En tant que compositeur, il remporte de nombreux prix et récompenses

à la Réunion internationale des jeunes compositeurs à Apeldoorn, à la Gaudeamus Music Week à Amsterdam, à la troisième Biennale de Brandebourg et à la Tribune des compositeurs de l'Unesco. Entre 2012 et 2013, Marko Nikodijević réside à Paris en tant que boursier à la Cité internationale des arts. En 2013, il

reçoit l'un des trois prix de composition de la Fondation Ernst von Siemens musique. En 2014, il reçoit le Prix « Deutscher Musikautorenpreis » de la GEMA dans la catégorie « Promotion de nouveau talent ». Il encadre l'atelier de composition pour ensemble dirigé.

— LES INTERPRÈTES —

Matthias Pintscher

« *Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa.* » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös. Alors âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Il est « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra et de l'Orchestre Symphonique National du Danemark depuis plusieurs années. Il a également été nommé compositeur en résidence et artiste associé de la nouvelle Elbphilharmonie Hamburg. Depuis septembre 2016, il est le nouveau chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, succédant

ainsi à Pierre Boulez. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il est également en charge du volet musical du festival *Impuls Romantik* de Francfort depuis 2011. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, en Amérique du Nord et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, Orchestre Symphonique de Toronto, Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, les orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney... Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la

musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berlin Philharmonic, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de recherche et coordination

acoustique/musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

Thibaut Carpentier

Thibaut Carpentier étudie l'acoustique à l'École Centrale et le traitement du signal à Télécom ParisTech, avant d'intégrer le CNRS en qualité d'ingénieur

d'études. Depuis 2009, il est rattaché à l'équipe Espaces acoustiques et cognitifs au sein de l'UMR STMS (Sciences et Technologies de la Musique et du Son), hébergée à l'Ircam. Il y mène des travaux focalisés sur la spatialisation sonore, la réverbération artificielle, l'acoustique des salles, et les outils informatiques pour la composition et le mixage 3D. Il est le développeur principal et responsable du projet Spat. Ces dernières années, il a notamment conçu et développé la station logicielle de mixage et de post-production 3D Panoramix, et contribué à la réalisation du système de reproduction holophonique (350 canaux) à l'Espace de projection de l'Ircam. En 2018, il est lauréat de la médaille de Cristal du CNRS.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de

deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

Les musiciens

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau

Clarinettes

Alain Billard
Jérôme Comte
Martin Adàmek

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Joël Lasry*

Trompette

Clément Saunier

Trombones

Jérôme Naulais

Benny Sluchin

Percussions

Gilles Durot

Samuel Favre

Benoît Maurin*

Piano

Dimitri Vassilakis

Sébastien Vichard

Harpe

Lauriane Chenais *

Violons

Jeanne-Marie Conquer

Hae-Sun Kang

Diego Tosi

Altos

Odile Auboin

John Stulz

Violoncelles

Éric-Maria Couturier

Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musiciens supplémentaires*

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Ensemble intercontemporain.

ensemble
intercontemporain

GRAND SOIR 23 SEPTEMBRE
Stravinski, Harvey, Ayres, Chin

COMME UN NUAGE DE VENT
ET DE PIERRE... 19 OCTOBRE
Sciarrino, Kurtág

HAAS / IN VAIN 10 NOVEMBRE

DEUX ESPRITS 1^{ER} DÉCEMBRE
Hosokawa, Takemitsu

BERIO / CORO 11 DÉCEMBRE

ELLIOTT CARTER 10 JANVIER

GRAND SOIR NUMÉRIQUE
26 JANVIER
*Augier, Jebanasam / Barri, Ghisi / Labbé,
Glerup, Alexander Schubert*

MONSIEUR CROCHE
ET SON DOUBLE 27 & 28 JANVIER

DEBUSSY / REICH 28 JANVIER

HENZE / REQUIEM 16 FÉVRIER

MELANCHOLIA 18 FÉVRIER
Dusapin, Schubert

GRAND SOIR LINDBERG
9 MARS
*Lindberg, Xenakis, Grisey,
Rivet, Ferneyhough*

DES CANYONS AUX ÉTOILES
16 MARS
Messiaen

ECHO-FRAGMENTE 5 AVRIL
Rebel, Widmann, Harvey, Ives

DÉRIVE 2 25 AVRIL
Eötvös, Mantovani, Boulez

AU FIL DES CUIVRES 27 MAI
*Gabrieli, Isaac, Ockeghem, Stravinski,
Xenakis, Berio, Amy, Dusapin*

FOLKLORES IMAGINAIRES
1^{ER} JUIN
Purcell, Falla, Bartók, Ligeti

FROM WITHIN... 8 JUIN
Nikodijević, Henke

INSCAPE 14 JUIN
Xenakis, Parra, Bartók

Réservez dès maintenant
01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

MANI-FESTE

2018

Thinking Things*

APERGHIS
6, 7 JUIN / 20H30
CENTRE POMPIDOU

Not Here

GINOT / APERGHIS*, KURTÁG*,
LACHENMANN*, RIVAS*, SAUNDERS
6 JUIN / 22H30
ÉGLISE SAINT-MERRY

VxH - La voix humaine*

AUZET
7, 8 JUIN / 20H
9 JUIN / 17H ET 20H, 10 JUIN / 17H
LE CENTQUATRE-PARIS

Illumination*

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN/
HENKE, NIKODIJEVIC
8 JUIN / 20H30
CITÉ DE LA MUSIQUE

La Fabrique des monstres*

PEYRET, GHISI
8, 12, 13 JUIN / 20H30
9 JUIN / 18H30, 10 JUIN / 16H30
MC93

Monologues

KLANGFORUM WIEN / BEDROSSIAN*,
ELDAR*, SAUNDERS*
11 JUIN / 20H30
CENTRE POMPIDOU

Forum Vertigo «Coder-décoder le monde»

| MUTATIONS / CRÉATIONS 2
13 - 16 JUIN / 11H - 18H
CENTRE POMPIDOU

Inscape

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN/
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE/
BARTÓK, PARRA*, XENAKIS
14 JUIN / 20H30
CITÉ DE LA MUSIQUE

*création

Expositions «Coder le monde» «Ryoji Ikeda»

| MUTATIONS / CRÉATIONS 2
15 JUIN - 27 AOÛT
CENTRE POMPIDOU

Journée du programme européen Starts Residencies

| MUTATIONS/CRÉATIONS 2
15 JUIN / 12H-20H
CENTRE POMPIDOU

Ryoji Ikeda

15 JUIN / 20H30
16 JUIN / 15H, 18H, 20H30
CENTRE POMPIDOU

Concerts du Cursus*

16 JUIN / 19H ET 21H
LE CENTQUATRE-PARIS

In Vivo Théâtre*

JEANNETEAU / CHEN, MAKOVSKY
19, 20, 21 JUIN / 20H
22 JUIN / 19H, 23 JUIN / 18H
T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Gérard Pesson, un instantané

L'INSTANT DONNÉ
19 JUIN / 20H30
NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL -
CDN

Réplicas - La Muette

BASCHET, MUNIZAGA*
22 JUIN / 21H
T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Pockets of Space*

BARRETT, OPENENDEDGROUP
23, 24 JUIN / 13H - 20H30
CENTRE POMPIDOU

Art + son = art sonore?

23 JUIN / 14H-19H
IRCAM

Stockhausen 1

| ACADÉMIE
CONCERT DE L'ATELIER
DE COMPOSITION ET DE LA MASTER
CLASS D'INTERPRÉTATION
POUR ORCHESTRE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE /
ENSEMBLE ULYSSES
23 JUIN / 20H30
LE CENTQUATRE-PARIS

C'le chantier - Goebbels

| ACADÉMIE
26 JUIN / 18H30
LE CENTQUATRE-PARIS

Angelin Preljocaj

HELIKOPTER + STILL LIFE*
28, 29, 30 JUIN / 20H30
LA VILLETTE

Stockhausen 2

ENSEMBLE LINKS / LEVINAS,
ROTELLA*,
STOCKHAUSEN
29 JUIN / 20H30
CENTRE POMPIDOU

Concert de l'atelier d'interprétation des musiques électro- acoustiques

| ACADÉMIE
30 JUIN / 15H
CENTRE POMPIDOU

Final

| ACADÉMIE
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
ENSEMBLE ULYSSES / FURRER,
JARRELL, LACHENMANN
30 JUIN / 21H
LE CENTQUATRE-PARIS

Centre
Pompidou

En lien avec les expositions
«Coder le monde» et «Ryoji
Ikeda» au Centre Pompidou,
dans le cadre de Mutations/
Créations 2.